

La vie dans Boyce-Viau

Myriam Lefebvre

Number 10, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88184ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

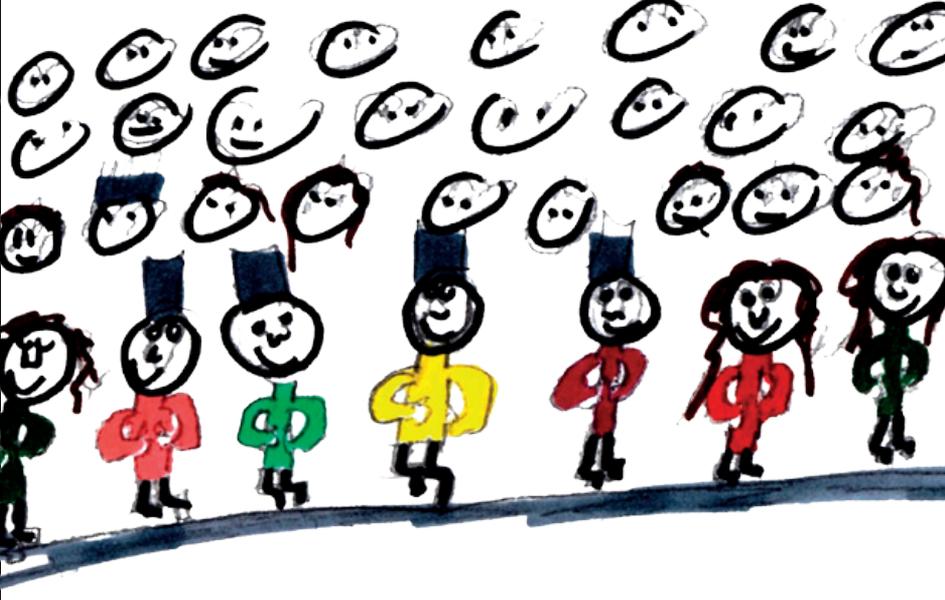
[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, M. (2018). La vie dans Boyce-Viau. *TicArtToc*, (10), 66–71.

VARIA

C'EST UN ARTICLE **HORS THÈME**
QUI ALIMENTE UNE RÉFLEXION, UN SUJET,
UNE IDÉE DANS L'AIR DU TEMPS.
LE **VARIA** EST DIFFÉRENT DE L'ENSEMBLE
DE LA THÉMATIQUE DE LA REVUE.
IL PEUT MÊME N'Y AVOIR AUCUNE CAUSALITÉ,
C'EST JUSTE UN APPORT DE PLUS QUI ENRICHIT.



La vie dans Boyce-Viau

Myriam Lefebvre

Ils sont huit. Huit enfants de 7 à 11 ans issus de l'immigration qui habitent dans le plan HLM « Boyce-Viau ». Huit enfants qui ont décidé de relever le défi en créant un recueil et d'utiliser les arts pour témoigner de la diversité montréalaise. Des enfants qui avaient le désir d'ouvrir le dialogue entre les cultures et de mettre en valeur les richesses de ces dernières tout en faisant rayonner leur milieu de vie.

11 octobre 2017, il est 17 h 45 et les enfants arrivent l'un après l'autre au Centre des jeunes Boyce-Viau, un organisme communautaire d'Hochelaga-Maisonneuve situé en plein cœur d'un complexe d'habitations à loyer modique (HLM) qui a pour nom « Boyce-Viau ». Les garçons jouent au soccer et se passent le ballon dans la cour intérieure en attendant le début des activités. Les filles qui participent à l'aide aux devoirs après l'école sont à la course et se dépêchent d'aller manger une bouchée à la maison pour revenir pile à l'heure. Certains se promènent à vélo sur la rue Théodore, celle qui donne accès à l'entrée du complexe, d'autres sont absents. C'est le premier atelier et je suis impatiente de rencontrer les enfants.



Photo : Myriam Lefebvre

Titulaire d'une maîtrise en psychoéducation de l'Université de Sherbrooke et psychoéducatrice à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, **Myriam Lefebvre** a rédigé un mémoire de recherche sur l'épidémiologie des troubles de santé mentale dans le milieu carcéral fédéral. Elle est également l'auteure du livre « On dit souvent qu'il n'y a pas de rose sans épines » et blogue à l'occasion pour divers médias.

Il y a quelques mois, je faisais le triste constat qu'on laissait peu de place aux artistes de la diversité dans les médias et encore moins aux jeunes qui, pourtant, sont intéressants et ont énormément de choses à dire. Je réfléchissais à une façon de rendre l'art accessible aux jeunes issus de milieux plus précaires tout en essayant de mettre en valeur la diversité culturelle. J'avais envie de créer un support papier qui servirait d'outil de diffusion et qui entraînerait une réflexion quant à la place de la culture dans les arts et la société actuelle.

Ainsi, c'est avec la collaboration du Centre des jeunes Boyce-Viau et avec celle du Forum jeunesse de l'île de Montréal que j'ai décidé d'offrir des ateliers d'écriture et de création dans un local situé directement dans le milieu de vie des enfants, et ce, afin de créer avec ces derniers un recueil qui sera distribué gratuitement à différentes instances comme les bibliothèques, les Maisons de la culture, les organismes communautaires, etc. Un recueil qui aurait comme but premier de mettre en lumière la beauté du multiculturalisme, mais aussi d'exposer une facette plus lumineuse de ce milieu peu connu qu'est un plan d'ensemble HLM. Je souhaitais que cette démarche puisse favoriser l'ouverture, modifier les perceptions, créer des liens et encourager les échanges entre les différents acteurs de la communauté.

Ils sont huit. Huit enfants de 7 à 11 ans issus de l'immigration qui habitent dans « Boyce-Viau ». Huit enfants qui ont décidé de relever le défi et d'utiliser les arts pour témoigner de la diversité montréalaise. Des enfants qui avaient le désir d'ouvrir le dialogue entre les cultures et de mettre en valeur les richesses de ces dernières tout en faisant rayonner leur milieu de vie. Malgré leur jeune âge, les enfants défendent bien les valeurs de la diversité comme la tolérance, le respect de l'autre, l'ouverture, par exemple, et je désirais, à partir de ce recueil, défaire l'image réductrice de la précarité économique et sociale associée au quartier Hochelaga-Maisonneuve et aux habitations à loyer modique. La diversité culturelle est nécessaire pour le genre humain et, selon moi, l'art est l'une

des plus belles façons de la partager et de la préserver.

Actuellement, une grande proportion des familles qui habitent dans le complexe est issue de l'immigration. Plusieurs familles qui s'y retrouvent sont d'origines diverses : marocaine, algérienne, haïtienne, africaine, russe, pakistanaise, indienne, bangladaise, québécoise, autochtone, etc. Cette hétérogénéité de la population donne lieu à de nombreuses rencontres interculturelles et à un mélange enrichissant de traditions, de valeurs et de saveurs. A l'inverse de l'image simpliste et stéréotypée du HLM qui est parfois véhiculée, ce milieu est une fenêtre ouverte sur le monde, qui illustre la richesse du multiculturalisme et du vivre-ensemble.

Pendant tout l'automne 2017, les enfants ont participé aux ateliers avec une grande ouverture et un respect de l'autre exemplaire. Ils ont su faire ressortir avec créativité la beauté de leur culture et ont su s'intéresser aux autres avec une curiosité bienveillante.

« Quand j'étais toute petite, je suis allée dans mon pays, au Pakistan. On jouait à cache-cache dans le marché. J'étais cachée lorsque j'ai aperçu une amie à mes parents qui vendait du biryani. Je suis sortie de ma cachette et elle m'a donné un sac! » — Nida

« Ici, quand on entre dans l'immeuble chez Nida, ça sent son pays! Ça sent les épices et ça sent trop bon! » — Annaëlle

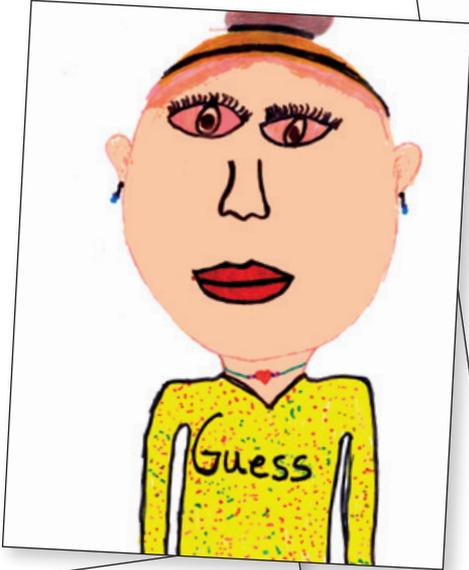
« Moi, je suis né au Congo. J'étais tout petit lorsque je suis venu à Montréal, mais j'ai quelques souvenirs. Je me souviens qu'il faisait très chaud là-bas. » — Basile

Au fil des semaines, les enfants m'ont démontré, à travers nos échanges, les phrases qu'ils ont écrites et les dessins qu'ils ont faits, toute l'importance qu'ils accordent au pays d'origine de leurs parents et toute la sensibilité qu'ils ont par rapport à la culture transmise par ces derniers. Ils expriment un fort sentiment d'appartenance au groupe ethnique propre à leur famille. Cette ouverture se dégage d'ailleurs dans les relations qu'ils entretiennent les uns envers les autres.



Autoportrait : Sidiki.

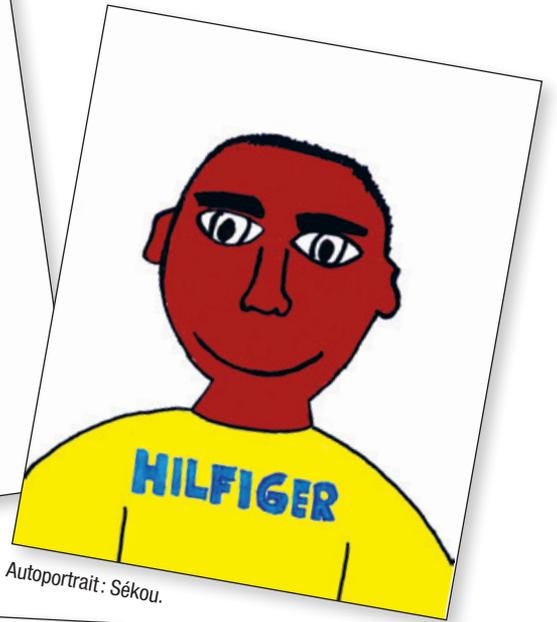
Autoportrait : Alysson.



Autoportrait : Hawalyn.



Autoportrait : Sékou.



Autoportrait : Annaëlle.

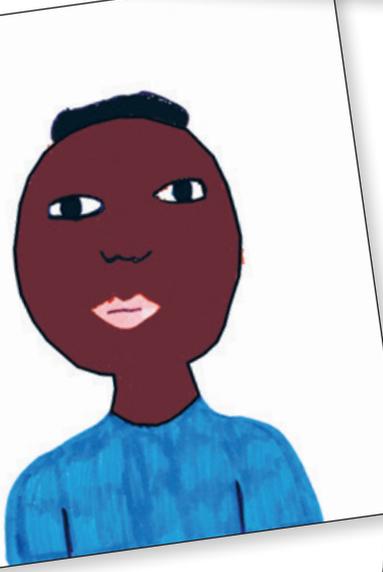


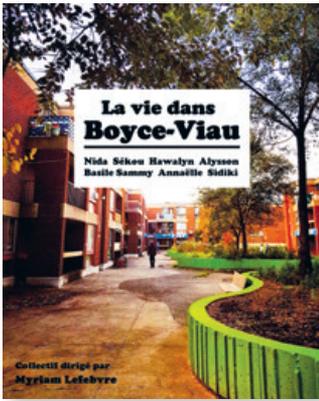
Autoportrait : Sammy.

Autoportrait : Nida.



Autoportrait : Basile.





Le recueil des enfants *La vie dans Boyce-Viau* est disponible et distribué gratuitement sur demande.

Au moment de donner un titre à ce recueil, j'ai demandé aux enfants quelles étaient leurs idées. Spontanément, ce sont des titres en lien avec leur milieu qu'ils m'ont donnés.

« Hochelaga : notre quartier adoré! »
 « Vive la vie dans le plan! »
 « La vie dans Boyce-Viau. »

C'est sur ce dernier titre que notre choix s'est arrêté. Les enfants ont cette facilité à faire ressortir le « beau ». Ils ont cette capacité de s'émerveiller et d'exploiter ce qui les rend fiers.

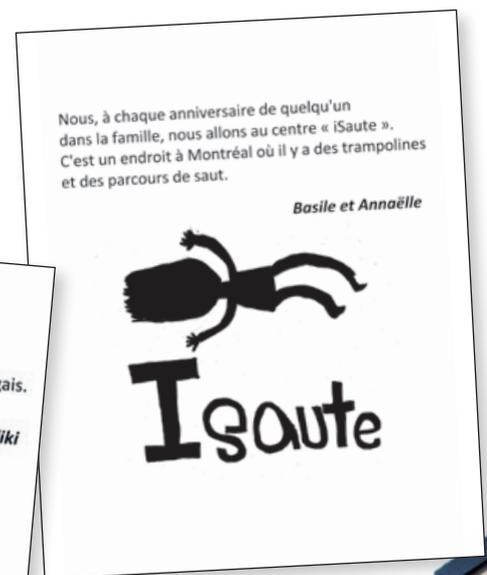
« Myriam! Dans le livre, on veut montrer ce qu'on aime! »

C'est là-dessus que nous avons misé : les traditions familiales, les plats préférés cuisinés par maman, les langues parlées à la maison, les endroits significatifs sur le plan, etc.

Bien qu'il y ait une sous-représentation de la diversité dans les arts, ce véhicule a cette

merveilleuse faculté d'aller à la rencontre des gens et reste, selon moi, le meilleur allié pour s'interroger sur nos valeurs, parfaire nos connaissances, diminuer les préjugés et contribuer à la richesse de chaque individu. Il faut continuer à mettre de l'avant cette singularité de l'artiste dit de la diversité et à encourager ce partage de culture. Il faut permettre à ces enfants que leurs voix uniques soient entendues. Il faut inciter les individus à être davantage curieux et à s'intéresser à la différence. Nous avons tous beaucoup à apprendre de cette dernière.

Comme dirait Boris Vian : « En somme la beauté est partout. Ce n'est pas elle qui manque à nos yeux, ce sont nos yeux qui manquent à l'apercevoir. » TOC



Tous les ans, on part à Sherbrooke chez mes cousins et l'on va fêter Noël là-bas.

Hawalyn



C'est l'hiver!

*En somme la beauté est partout.
Ce n'est pas elle
qui manque à nos yeux,
ce sont nos yeux
qui manquent à l'apercevoir.*

Noël

Chez moi, nous fêtons: Noël, l'Halloween, Pâques, la fête des Mères et la fête des Pères. Cela fait partie de nos traditions.

Alysson



Avec ma religion, chez moi, chaque année, nous faisons le ramadan. Toute la famille jeûne du matin jusqu'au soir pendant un mois. Ensuite, à la fin du ramadan, nous faisons une grande fête en famille et entre amis pour célébrer la clôture du jeûne.

Nida



Nous, nous fêtons l'Aïd. À la fin du ramadan, nous allons à la mosquée et nous prions tous ensemble. C'est une grosse prière collective. Après, les parents donnent un peu d'argent aux enfants. Il y a aussi la fête du mouton que nous fêtons. C'est une fête où il y a le sacrifice d'un mouton que nous mangeons avec la famille et les amis.

Sékou

